

Office du Prieur Eugène Benjamin Bruchez

(entre 1882 et 1901)

Chers parents, Dieu vous a donné une bien belle mission, celle d'élever des hommes. Remarquer ce mot « élever », il est très expressif et très vrai car il s'agit de les élever au-dessus des intérêts, de l'égoïsme, au-dessus de l'ignorance, et au-dessus de la boue des vies et des passions. Les enfants nous appartiennent, mais ils appartiennent davantage à Dieu, [...]

La fin, le but voulu par Dieu, c'est le développement du corps et de l'âme, c'est de faire croître le corps et l'âme.

Quant aux devoirs qui regardent le corps, je ne vous en parlerai pas aujourd'hui, car ces devoirs, à part quelques pères et mères dénaturés, véritables monstres heureusement rares, on les remplit assez bien, les mères par leurs soins assidus et les pères en travaillant davantage à mesure que le nombre de bouches à nourrir augmente.

Dans l'enfant, il n'y a pas que le corps qui ait besoin d'être développé, il a une âme raisonnable et cette âme a besoin d'une formation, d'une éducation, d'une élévation. L'intelligence et la volonté ont besoin d'être guidées à mesure que le corps se développe. Mais comme je l'ai déjà dit, il n'y a pas d'éducation véritable en dehors de l'éducation chrétienne. Jésus Christ est venu du Ciel sur la terre pour nous racheter, nous servir de modèle et nous mener au salut par son Eglise, et nous n'avons pas le droit de choisir une autre voie. D'ailleurs, peut-il y avoir une autre formation humaine qui vaille celle de Notre Seigneur ; est-ce que les hommes, même les plus savants, peuvent faire aussi bien que Dieu ?

L'enfant, dès que la raison commence à apparaître, est sollicité d'un côté par ses mauvais penchants et le démon, de l'autre par son Divin Créateur. Dans cette lutte, s'il n'est pas dirigé par ses aides naturels, les parents, que fera le petit soldat de 6, 7 et 8 ans ? Il succombera souvent. Les fautes rares et légères au début deviendront toujours plus fréquentes et plus lourdes, puis naîtront les mauvaises habitudes, puis les déformations morales de l'âme qu'il est si difficile pour ne pas dire impossible de guérir. Quel moyen prendre pour accoutumer l'enfant à faire ce qui est bien et à éviter ce qui est mal ? Il y en a plusieurs.

D'abord la force, la contrainte, les punitions adaptées à leur âge, afin de contenir par la contrainte les tendances mauvaises. Il faut cependant user de ce moyen avec modération et ne pas l'employer uniquement, car si on n'employait que ce moyen on rabaisserait l'enfant au niveau des jeunes animaux qu'on dresse.

Il y a encore l'amour des parents, et c'est là un moyen puissant. Sur un enfant bien élevé, cette parole d'une mère - « Si tu fais cela, j'en aurai du chagrin » - produira toujours bon effet. Mais ce moyen est impuissant dans bien des cas, par exemple lorsque l'acte défendu peut être accompli à l'insu des parents ou intérieurement dans la pensée ou le désir. Il faudra alors un législateur plus autorisé et plus puissant, un juge qui puisse tout voir et tout contrôler, le Dieu qui voit tout, qui entend tout, qui apprécie tout même les plus secrets battements du cœur.

Mère, demandait un enfant, est-ce que le Bon Dieu voit tout ce que nous faisons ?
Oui. - Et tout ce que nous voulons ? Oui - Et tout ce que nous pensons ? Oui - Oh, alors j'ai peu !

Dans leur admiration pour leurs enfants, les pères et mères s'imaginent parfois qu'ils n'ont qu'à les laisser aller, qu'ils iront d'eux-mêmes à la vertu. Ils se trompent, car le péché original a altéré cette rectitude qu'il avait mise dans le cœur du premier homme, et depuis lors nous sommes tous tentés d'obéir aux inclinations inférieures.

Savez-vous quel est le défaut qui se développe le premier dans l'homme ? C'est l'égoïsme, c'est-à-dire cette tendance de rapporter tout à soi-même, de ne considérer que son propre intérêt et de le faire passer avant tout : que les autres en soient privés et en souffrent, peu importe à l'égoïste, pourvu que lui-même se satisfasse. Il faut combattre ce défaut, longtemps même avant l'âge de raison, sinon cette inclination si funeste déformera la vie entière. Quel sera le moyen de corriger cette tendance qui se tourne si aisément en vice ? C'est la piété. Il est surprenant de voir ce qu'on peut obtenir des enfants, même très jeunes, par des motifs surnaturels appropriés à leur âge, et quelles armes puissantes pour vaincre leur égoïsme naissant sont la prière, la vue de Notre Seigneur en croix, de l'Enfant Jésus dans la crèche, etc.

Si les enfants, même en bas âge, sont tellement accessibles aux influences surnaturelles, que n'obtiendra-t-on pas d'eux quand leur raison sera plus développée, alors que les prières récitées avec une pleine intelligence peuvent pénétrer l'âme de leur action bienfaisante, alors que les actes d'amour de Dieu peuvent être plus intenses et plus efficaces ! C'est surtout à l'âge qu'on appelle critique, alors que la vertu est attaquée et mise en péril, c'est surtout alors que les parents et les éducateurs chrétiens doivent s'efforcer d'appuyer l'éducation sur la piété, non point sur une piété de sentiment, mais sur une piété solide et active, sur une foi éclairée et féconde en œuvres.

La foi doit être la base de tout, une foi fondée sur une instruction sérieuse et raisonnée de la religion, selon le degré d'intelligence des enfants. C'est ordinairement la mère qui se charge de leur enseigner les premiers principes de la religion, mais lorsque les enfants ont un peu grandi, ne serait-ce pas bien qu'elle soit remplacée par celui qui a plus d'autorité qu'elle, par le père.

On raconte d'un père de famille, un savant distingué, qu'il laissait à sa femme le soin d'enseigner les premiers éléments de lecture et d'écriture, mais pour la leçon de catéchisme il s'en chargeait lui-même. Quelqu'un lui demanda pourquoi il faisait ainsi et s'il croyait que sa femme n'était pas assez instruite pour faire le catéchisme - Oh, ce n'est pas la raison, répondit-il. Je fais le catéchisme de mes fils pour qu'ils ne puissent pas dire plus tard que cela est bon que pour les femmes.

Voilà un exemple à suivre. Qu'un père de famille remplisse ce devoir et je réponds qu'il n'aura pas à se plaindre plus tard de ses enfants. Mais direz-vous, tout le monde n'est pas capable de le faire ? C'est très possible, car on connaît si peu sa religion. Mais faudrait-il pour cela étudier dans les livres, revoir le catéchisme, y perdriez-vous ?

Mais au lieu de cet enseignement, que donne-t-on ordinairement ? Celui de l'indifférence, du scandale. L'instruction religieuse est utile, nécessaire, indispensable, mais tout n'est pas là, il faut qu'elle mène à la pratique des vertus. Les préceptes de la religion nous content exemple de Jésus Christ et des saints pour nous encourager. Après ces exemples, il y a encore la prière - faire prier. Avec la prière, les sacrements que Dieu a mis à la portée des enfants pour les soutenir, les purifier, les sanctifier - baptême, confession, etc.

Pour élever chrétiennement les enfants, il ne suffit pas de dire qu'il faut étudier le catéchisme, qu'il faut prier, qu'il faut aller à l'église, il faut que les parents soient eux-mêmes tout imprégnés de christianisme, qu'ils soient foncièrement chrétiens et vertueux, qu'ils pratiquent eux-mêmes ce qu'ils prêchent à leurs enfants.